



**Les Fleurs Des Vies Des Saints Et Des Festes De Toute
L'Annee, Svivant L'Vsage Dv Calendrier Romain Reforme**

Augmentees des Saints & Bien-heureux Peres Iesuites, de Saint Charles
Borromee, & de Sainte Françoise ; Avec le Mertyrologe Romain, pour
tous les iours de l'Annee ...

Ribadeneyra, Pedro de

Paris, 1631

xxv La Natiuité de Nostre Seigneur Iesus Christ.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75777](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75777)

LA NATIVITE DE NOSTRE
Seigneur Iesus-Christ.

25.
DEC.

Nous deuons principalement con- siderer trois choses en cestes-de- uot & tres-suaue mystere de la naissance de nostre Redempteur Iesus-Christ, quand il sortit au monde des tres-pures entrailles de la Vierge Marie. La premiere, pourquoy ce Seigneur & Dieu immortel, ayant resolu par sa bonte in- finie, de se reuestir de nostre chair mortelle, & s'allier de nostre nature, voulut naistre en vne extreme pauureté, en vne tres-profonde & penible humilité, dans le portail de Bethleem, & estre couché dans la creiche des bestes. La seconde, c'est de considerer attentiuement l'hi- stoire Euangelique, & par quelle maniere ce Seigneur naquit. Et la troisieme, les exemples qu'il nous a donnez en naissant, & les vertus qui reluisent le plus en luy, lesquelles nous deuons imiter.

Les causes pour lesquelles cét excellent & in- finy bien, ce Roy souuerain de toute creature descendit du ciel en terre, & n'eut point d'hor- reur d'empréter nostre nature, ont esté traitces (selon nostre petite capacité) en la feste de l'An- nonciation de nostre Dame, qui est le vingt- cinquieme de Mars: encore que tout ce qui s'en dit n'est rien, ny tout ce qu'on scauroit dire d'un si haut, ineffable & incomprehensible my- stere.

Laissons donc à part les raisons & motifs qu'eut nostre Seigneur de se faire homme, & se ve- stir du sac de nostre chair, respondons à ceux qui s'esmerueillent pourquoy il ne naquit en gran- de pompe, avec de beaux preparatifs de delices & commoditez, comme vn Roy du Ciel & de la terre, qui pouuoit choisir & prédre tout ce qu'il vouloit. Et combien qu'estant né en ceste façon, avec tât de pauureté, nudité & vilité de l'estable, en vn temps si rude, nous ne scaurions douter, si- non qu'il falloit que cela fust ainsi, & que ceste maniere de sa Natiuité a esté meilleure. Neant- moins les ames deuotes, & desireuses de scaouir les mysteres de N. Seig. desireroient d'entendre le fuit pour lequel il fit cela, qui sans doute espou- uenta le ciel & la terre, & rendit toutes les crea- tures bien esbahies, Nous trouuons deux causes de ceste admirable pauureté, incomprehensible humilité & austerité, en laquelle N. Seig. naquit (ausquelles toutes les ceuures de Dieu se doiuent reduire, comme à leurs propres fins) la premie- re c'est la gloire de sa maiesté diuine; la 2. c'est no- stre vtilité, parce que Dieu en ses ceuures patmy l'honneur & exaltatió de son S. Nom mesle touf- jours nostre profit. La gloire de N. Seig. se mani- feste sans doute d'auâtage en ceste humilité, pau- ureté, & descouuerture qu'il naquit, que s'il fut né avec tous les preparatifs & magnificences royales, abondance & superfluité des choses necessaires pour l'accouchemét, qui se trouuét és

ne le faisons pas, attendu qu'un homme impuif- sant s'employa si serieusement à son seruice: no- stre Seigneur ne nous reprendra pas alors par l'exemple de ses Apostres, qui conuertirent tant d'ames par leur predication, & les conduirent avec eux au ciel. Il ne nous oppofera point les valeureux martyrs qui ont acheté la couronne de gloire au prix de leur sang, ains ce pauvre Seruile qui ayant les bras liez par maladie, les auoit deliurez à bien faire: & à accomplir la loy de Dieu.

Voila ce que dict saint gregoire en l'Home- lie 15. sur les Euangiles. Les martyrologes font mention de saint Seruile: nostre Seigneur fit par luy beaucoup de miracles: & en l'Eglise de saint Clement de Rome on peignit sa vie, ainsi que dit le Cardinal Baronius és Annotations sur le martyrologe, le vingt-troisieme de Decem- bre.

A Rome sainte victoire vierge & martyre, du temps de l'Empereur deee, estant fiancée a vn Payen nommé Eugene, & ne voulant espouser, ny sacrifier aux faux Dieux, apres auoir fait plusieurs miracles, par le moyen desquels elle assen- bla plusieurs vierges, lesquelles se vouerent à Dieu; fut à la sollicitation de son fiancé, frappée d'as le cœur d'un coup d'espee, par la main du bourreau. A Comidia moururent vingt saints personnages, que la persecution de Diocletian tourmenta si grie- uement, qu'elle les fit martyrs de Iesus-Christ. Au meisme lieu endurerent les saints Migdome & Mardonie: l'un durant la meisme persecution fut bruslé, l'autre ietté dans vne fosse, ou il mourut. Au meisme temps enuura le Diacre de saint Antime Euesque de Comidia, lequel portant des lettres aux martyrs, fut surpris par les Gentils, & s'estant monsté fort libre à parler, eut la langue couppee, & puis fut accablé de pierres. En l'Isle de Candie decederent les saints martyrs Theodule, Saturnin, Eu- prius, Gelais, Eunician, Zoticus, Cicomense, Agathope ou Bon- pié, Basilides & Euariste, lesquels apres auoir souffert plusieurs ornautes, eurent la teste trenchee durant la persecution de deee. A Rome trespassa saint Seruile duquel saint Gregoire escri- uant dit, que des son ieune age iusques à la fin, il fut toujours paralytique, & mourant entendit les voix & Cantiques des anges qui l'innuioient à la gloire.

La vigile de la Natiuité de Nostre Seigneur & Sauueur Iesus-Christ. En Antioche trespasserent quarante saintes vier- ges, lesquelles durant la ptesecution de deee, endurerent diuers martyres. A Spolere saint Gregoire prestre & martyr, fut du temps des Empereurs Diocletian & Maximian, en premier lieu battu cruellement de bastons noueus sur le dos & sur le ventre, puis lié sur vn gril de fer, & le feu dessus, derche mené en prison, battu sur les genoux avec certains charadons de fer, bruslé de tous costez avec des lampes ardantes, & en fin decolé. A Tri- poli moururent les saints martyrs Lucian, Metropie, Paul, ze- noble, Theotime & Druse. A Comidia saint Euthyme martyr, lequel du temps de l'Empereur Diocletian, ayant par ses bonnes admonitions, disposé plusieurs Chrestiens au martyre, recent vn eap d'espee à trauers le corps, par le moyen duquel il les suiuit pour obtenir la couronne. A Bourdeaux saint Dauphin eues- que, lequel du temps de Theodose fut renomme pour sa sainte- té. A Rome deeeda sainte Thrasile vierge, tante de saint Gre- goire Pape, de laquelle escriuant il resmoigne qu'à l'heure de la mort elle veid Iesus-Christ venir à soy. A Treues sainte Irmine vierge, fille du Roy Dagobert.

25.
D²c.

superbes Palais des princes & des Roys. Car la souveraine Maiefté de nostre Dieu ne se doit pas mesurer à vne si petite aulne, ny ceste immensité infinie borner par la regle des hommes. *Mes pensees*, dit nostre Seigneur, *ne sont pas comme les vostres, ny mes voyes pareilles, elles sont plus esleuees & esloignees les vnes des autres, qu'il n'y a à dire du ciel à la terre.* Dieu venoit pour conquerir le monde, & l'assuettir à son obeysance, il vouloit faire la guerre à ce tyran qui s'estoit fortifié & retranché dedans, qui s'estoit emparé du throsne Royal, ayant ray le Sceptre & l'Empire au vray Seigneur pour vaincre & terrasser ce superbe Geant: il ne voulut pas combattre avec les armes dorces de Saul (qui sont les grandeurs: dignitez & vanitez du siecle) ains avec la nudité, la pauvreté, le travail & submission, & comme vn autre Dauid, avec la fronde & la pierre, le renuersa à ses pieds, & luy trancha la teste. Car la victoire qu'on gaigne sur l'ennemy est d'autant plus grande & glorieuse, que les armes dont on l'a vaincus, sont foibles. Ce que nous estimons puissance és grands Roys & monarques de la terre, à le regarder de près, est plustost foiblesse & impuissance: parce que s'ils veulent assieger vne ville, ou conquerir vn Royaume, ils ont besoin d'un grand nombre de soldats, de gens de pied & de cheual, d'artillerie, de charrois, de bagages, viures, & munitions, & autre attirail de guerre, & d'un inespuisable thresor pour fournir à tout cela. Quand ils sont garnis de toute ceste puissance, elle leur est cousteuse, & sans elle ils ne scauroient chastier les rebelles & seditieux, ny conseruer la Republique en paix, ny maintenir la iustice, ny estre absolument roy. Mais Iesus-Christ est si puissant, que pour subinguer tout le monde, & vaincre toutes les puissances de l'Enfer, & faire tout ce qui luy plaira au ciel & en la terre, il n'a besoin de personne: car il est bastant & tres-suffisant luy tout seul. Cét enfant tendrelet plorant & tremblant de froid, enucloppé dans des langes, & n'ayant autre berceau que la creiche des bestes, enuoye les Anges chanter vne celeste harmonie: il attire de l'Orient les Roys Mages, il enflamme & illumine les rasteurs, & en vne pauvreté extreme paroist riche, & en la foiblesse, fort, & en l'enfance, dieu eternal. Laquelle raison est desuite par le Cōcile d'Ephese, en ces termes. Il choisit, dit-il, toutes les choses patures & chetives, toutes viles & au iugement de plusieurs obscures: pour donner à entendre que la Diuinité auoit conuertie & transformé le monde. Voila pourquoy il choisit vne mere pauvre, & vne patrie encore bien plus souffreteuse: comme mendiant il ne portoit point d'argent, dont la creiche nous peut rendre vn tres-assuré tesmoignage.

L'autre cause, c'est nostre vtilité, parce que Dieu venant pour nostre subiect deuoit necessairement entrer en ceste maniere. Il venoit pour guarir l'homme de l'amour propre, qui est le mal plus vniuersel & enraciné, qui nous est demeuré par le peché: lequel amour propre est

le poison & meurtrier de l'amour de Dieu: ce mauuais amour engendre trois enfans aussi facheux que le pere, à scauoir l'amour desordonné des biens, d'honneur & de plaisir sensuel: ces trois branches qui naissent de ce tronc pestiferé, produisent tout le fruit de la mort, & toute la corruption de nostre vie. Car les hommes qui metrent le point d'honneur, non en la vertu laquelle merite d'estre honorée, ains en la vanité & auégle iugement du monde pour y paruenir, se precipitent en vn abyfme de pechez & malheurs, & laissent les choses necessaires, pour le bien de leurs ames, parce qu'elles leur semblent contraires à cet honneur imaginaire.

Que diray-je de la conuouitise & de la soif insatiable des richesses: de laquelle l'Apostre dit que c'est la racine de tous les maux, & que plusieurs ont apostaté de la foy par icelle. En dernier lieu l'appetit desordonné des voluptez, qui est vne autre fourmilere de maux; d'autant que les hommes mondains mesprisans les vrais delices d'une bōne cōscience (laquelle cōme dit Salomon est vn festin perpetuel) laschent la bride à leurs sensualitez, de boire, de manger, de dormir, d'estre braues, se veautrer és plaisirs charnels & brutaux, & en toutes les voluptez que la chair corrompue par le peché peut souhaiter, esuelles ils se donnent du bon temps iour & nuict. C'est ce que disoit S. Iean l'Euangeliste, que tout ce qui est au monde, est vne concupiscence de la chair, vne conuouitise des yeux, ou vn orgueil de la vie.

Nous voyans donc accablez de si cruels ennemis, enfermez de si fortes chaines, & tourmentez de ces bourreaux sans pitié qui troublent la paix de nos ames, nous ostant le soing de nostre salut, & bien fouuent nous font faire tout nostre Dieu de l'argent & du ventre: comment se deuoit gouverner ce souverain Medecin, qui venoit exprés du ciel pour guarir ceste maladie vniuerselle de tout le genre humain, engendree de nostre chair, & de l'amour propre, qui est le fils aîné du peché, & la source dont il procede? Sans doute qu'il deuoit faire comme les sages Medecins, qui s'enquellent & descouurent les causes du mal, afin de procurer la santé du malade, par l'application des remedes contraires. Voila pourquoy ce Medecin celeste nous enseigna & prescha l'humilité contre l'orgueil, la pauvreté d'esprit contre la conuouitise, l'austerite penitence contre la volupté. Et d'autant que les exemples ont beaucoup plus d'efficace que les conseils, & les ceuures que les paroles: ce tres sage Medecin & Maistre diuin commença dès sa premiere entree au monde, à nous faire la leçon par exemple de ce qu'il nous deuoit prescher en toute sa vie & en sa mort. Il mit dans l'estable où il nasquit, vne chaire de sagesse celeste, & contraire à la vaine Philosophie de la chair: afin que voyans en luy vne profonde humilité, vne si extreme pauvreté, vne disette & abandonnement si extraordinaire, nous recogneussions nostre infirmité: & que nostre Medecin auallat le premier la medecine amere (non qu'il

en eust besoin, ains pour solliciter les malades de la prendre) nous n'eussions point d'horreur ny de mal au cœur de la prendre. S'il n'est descendu que pour cela, en quelle autre maniere estoit-il expedient qu'il vint? Deuoit-il entrer en pompe & haut appareil, venant guarir nostre orgueil? Deuoit-il paroître riche & opulent, venant chasser la conuouitise? Se deuoit-il monstrier delicat venant condamner les delices? Car si vn contraire se guarit par son autre contraire, quelle medecine deuoit apporter le Medecin de ces deux, sinon vne confection de vertus contraires à ces vices? comment eust-il peu persuader que ce qu'il nous enseignoit estoit meilleur, en faisant tout le contraire? Comment eust-il gaigné sur les hommes, qu'ils se fussent reuëstus de l'habit de l'homme nouveau, s'il venoit vëstu du vieil en ce monde? Bref, il deuoit se monstrier tel qu'il desiroit nous faire, & la maniere de sa vie deuoit estre conforme à sa doctrine. Car s'il se fust présenté d'une autre façon, il eust esté contraire à foy-mesme, & eust destruit par les œuures ce qu'il preschoit de bouche: Sans doute s'il ne fut ainsi venu, il ne se fust pas monstrier la Sapience eternelle du Pere, n'ayant choisi vne entree conuenable, qui est de nous enseigner par sa doctrine & beaucoup mieux par son exemple, le chemin de la vraye saincteté & felicité, defabulant les hommes miserables du siecle, qui font tant de cas des choses fragiles & perissables, qui font tellement liez & attachez aux richesses, delices, & faux honneurs, que les espines leur semblent des rozes, le fiel du miel, & l'amertume douceur, le travail repos, l'affliction consolation & plaisir. Ainsi que nostre Seigneur venant pour estre le Chef, le Capitaine, la guide & exemple de tous les Sainctes, le miroir & le modele de toutes les vertus (sur lequel ils se doiuent mouler & mirer) il ne pouuoit venir d'autre maniere qu'il est venu, pour planter es cœurs des hommes le mespris de tout ce qui est créé, avec l'estime & parfait amour du Createur. Le grand pere S. Augustin parlant de ceste medecine, dit; *O medecine qui guaris de tous maux qui ramasse toutes les choses esparées, qui fortifie toutes les foibles & debiles, qui retranche toutes les superflues, & corrige les depraues.* Et saint Bernard au premier Sermon de la Natiuité, dit: *A quelle fin, mes freres, ou quelle necessité auoit ce Seigneur de Maïeste de se raualer, humilier, & abregier, sinon pour vous conuier à faire comme il fit? il crie de sa par son exemple ce que d'oresnauant il preschera de parole, pour rendre son dire veritable, Que Iesus commença à faire & enseigner. C'est pourquoy ie vous prie d'affection, mes tres-chers freres, de ne laisser vn si admirable exemple sans fruit, ains que vous conformiez, avec luy, & vous renouuelliez en l'esprit de vostre entendement. Car ya-il chose plus laide, plus horrible, & digne de punition, que voir le Dieu du ciel deuenu enfant, & se vouloir agrandir sur la terre? C'est vne vergogne insupportable, qu'au lieu où la Maïeste s'est humiliee, le vermisseau de terre s'enfle de vanité.*

Quel orgueil se peut guarir si ceste humilité du Fils de Dieu ne le guarit? L'auarice ne sera-

elle pas incurable que la pauurete de l'estable & de la creiche de ce Seigneur ne pourra guarantir: *Qui sera ingrat & mefcognoissant, de voir le Createur des cieus, le Seigneur des Anges, & la gloire des bien-heureux, en cét habit & figure si humble, patir dès sa naissance tant de fortes de trauaux, & ne se vouldra efforcer d'imiter quelque chose de ce qu'il voit en luy? Cét exemple de nostre Seigneur Iesus-Christ a eu tant de pouuoir, & la doctrine qu'il nous enseigna dès la creiche, comme d'une chaire diuine, a eu tant de force, que plusieurs Moynes de ses Disciples desirans l'imiter firent diuorce avec toutes les choses du monde, & de riches deuidrent pauures, & de puiffans & en autorité, abiects & humbles, avec vne abnegation d'eux-mesmes, & embrasserent la croix de Iesus-Christ; de maniere que tout leur plaisir c'estoit de s'affliger & martyriser pour l'amour de luy, trouuans de la ioye es peines, du contentement en la mortification, & la vie en la mort. Et c'est la premiere chose que nous deuons considerer en la sacree saincte Natiuité du Verbe Eternel.*

La seconde, c'est qu'il nous faut bien peser ce que l'euangeliste saint Luc dict du tres-sainct enfantement de la Vierge, les circonstances qui se rencontrent en la naissance de son fils tres-precieux: mais auparavant que d'esplucher ceste agreable histoire, & representer aux fideles ce spectacle, qui rait en admiration les Anges & les hommes, le ciel & la terre; presuppofons que le Sauueur ne nasquit point subiet au lieu, ny au temps, comme naissent toutes les autres creatures: car comme dit saint Bernard, la creature qui est au ventre de sa mere, ne peut sortir au iour, & entrer en ceste vie quand elle veut, ny comme elle veut, ny là où elle veut, mais nostre Sauueur & Redempteur Iesus Christ, comme Seigneur des temps, & de tout ce qui est créé, peut bien choisir le temps & le lieu auquel il deuoit naistre, & disposer les choses en forte que toutes luy seruissent d'instrumens de sa prouidence diuine, laquelle est douce & forte, qui d'un costé met fin à tout ce qu'elle veut, si infailliblement, que rien ne l'en peult empescher, & d'autre part dispose & ordonne avec tant de suauité, qu'il semble quelquesfois que les choses se fassent d'elles-mesmes, comme si la diuine Prouidence ne les faisoit pas operer. Ceste consideration est fort efficace & de grand poids, pour appaiser quelques ames affligées & ialouses de la gloire de nostre Seigneur, lors qu'elles voyent arriuer au monde des accidents si estranges & exorbitans, comme si Dieu n'en auoit aucun soin, & qu'elles fussent hors de la iurisdiction de sa prouidence: par le moyen de laquelle nostre Seigneur, ainsi qu'un tres-sage pilote tient le gouuernail, & conduit le nauire au port, quand & comme il veut, quoy que les vents soient furieux, & les mers courroucees: car comme dit le Prophete Isaye: *Ce que l'auarage determiné sera ferme & stable, & tout ce que ie voydray se fera.*



25.
DEC. Pour retourner à nostre propos, ceste prouidence diuine choisit le temps & le lieu, auquel le fils vniue de Dieu & de Marie deuoit naistre, & ordonna que l'Empereur de Rome, & toutes les creatures serussent à la naissance de leur Roy & Seigneur, & portassent tesmoignage que celui qui naissoit estoit Dieu. Premièrement qu'au temps il voulut naistre apres tant de siecles & de milliers d'annees qui s'estoient escoulees depuis le peché de nostre premier pere, pour laisser mieux recognoistre la maladie, & iuger la necessité qu'auoit le genre humain d'estre secouru, & que les forces de nature ny pouuoient apporter de remede: afin qu'elle desirast & demandat à Dieu ce Medecin celeste, reparateur de tous nos maux, qu'ayant esté si long-temps souhaitté de toutes les nations, il en fut d'autant mieux receu & embrassé: il choisit aussi le temps de paix comme vn Roy pacifique, mediateur entre Dieu & l'homme: pour cet effet il ordonna que l'Empereur Ostaue Auguste, apres auoir vaincu & subiugué tous ses ennemis, iouïst d'une profonde paix. Et d'autant qu'il venoit comme vn Maistre celeste nous apprendre l'austerité & mortification de la chair (côme nous auons dit) il choisit le mois de Decembre, temps rude, mal-plaisant, froid, & fort contraire à la tendresse de l'enfant, & delicatessse de la mere. Pour le mesme subiet, & pour se monstrer vray fils de Dauid (auquel il auoit promis que le Messie naissoit de sa lignee) il choisit Bethleem, qui n'estoit qu'un petit village au prix de Hierusalem, afin de nous donner en tout temps des exemples d'humilité, & mespris de la vanité des enfans d'Adam, qui se vantent tant d'estre nez de bons lieux, & d'accomplir en tout le conseil de Dieu, & par la nouveauté estrange des choses qui arriuoient, faire esbahir & esmeruëiller le monde, & que toutes les creatures serussent à la naissance de leur Createur: en ce mesme temps, ou peu auparauant qu'il nasquit, il arriua de grands prodiges, & des choses admirables, que l'on peut voir és Historiens, profanes & ecclesiastiques, desquels nous en auons remarqué quelques vnes vrayes & authentiques en la vie de nostre Seigneur Iesus-Christ, parce qu'il y en a qu'on tient pour veritables qui ne le sont pas. Et d'autant que la tres-sacree Vierge, & son Espoux saint Ioseph demeuroient en Nazareth, afin d'accomplir ce que Dieu auoit determiné, & la Prophetie de Michee, que le Messie & Capitaine du peuple d'Israel, deuoit naistre dans le petit poulie de Bethleem, nostre Seigneur disposa les choses en sorte, que l'Empereur Auguste avec la grande paix dont iouysoit son Empire, fit publier vn Edit, qui portoit que tous ses subiets fussent enregistrez chacun en la ville où estoit le chef de sa famille, & dont il estoit natif.

L'Empereur en ce faisant pretendoit scauoir ceux qui estoient capables de porter les armes en tout son Empire, & les forces qu'il en pouuoit tirer, quand il en seroit besoin, ou bien (ce qui est le plus vray semblable) il vouloit accroitre son reuenu, imposant quelque nouueau

tribut & capitulation sur ses subiects, par teste. Pour ceste occasion, qui seruit doucement à ce que nostre Seigneur auoit determiné, la tres-sacree Vierge s'achemina de la ville de Nazareth en Bethleem, estant sur son terme d'accoucher, accompagnée de saint Ioseph son espoux, parce qu'elle estoit issuë de la famille du Roy Dauid qui nasquit en Bethleem, où estoit le sepulchre de toute sa famille. Les hommes n'estoient pas seulement obligez de se faire enrroller, ains aussi les femmes, au dire des bons Auteurs, & semble que l'Euangile le signifie. Il y auoit de Nazareth à Bethleem quatre iournees de mauuais chemin, en vne facheuse saison, par vn temps froid, & incommodé de de pauures passans entierement despourueus: la tres-sacree Vierge, ieune, grosse de neuf mois, avec toutes les necessitez que ie laisse à penser. Toutesfois cela ne l'empescha point d'obeyr au commandement de l'Empereur prophane: car portant en ses entrailles ce Seigneur qui venoit par son obeissance racheter le monde perdu par la faute d'auoir obey, luy mesme la mouuoit & encourageoit de faire auant qu'il fust nay, ce qu'il deuoit pratiquer toute sa vie, & nous enseigner par son exemple, de rendre à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu. Plusieurs croyent & avec beaucoup de fondement, que la Vierge fit ce long chemin à pied, parce qu'elle estoit fort pauure, & sa grossesse ne l'en empeschoit point: l'enfant qu'elle portoit en son ventre luy apportoit plus de soulagement que de peine, luy redoubloit ses forces pour supporter le travail du chemin, il est vray que l'Euangeliste ne parle point qu'elle fust venue à pied, que si elle y alla sur vn asne (comme on la peint ordinairement) cela ne repugnoit point à sa pauvereté, suivant l'aduis de quelques Auteurs.

Les diuins voyageurs arriuerent à Bethleem, fort courts de rafraichissement, mais en recompense comblez de la douceur & consolation celeste qu'ils portoient avec eux: ils trouuerent ceste petite bourgade toute pleine de monde, qui venoit de tous costez se faire enregistrer: il n'y auoit point d'hostellerie vuide, & quelque peine qu'ils prissent d'en chercher, ils n'en trouuerent point, chacun qui les voyoit pauures les esconduisoit aussi-tost, personne ne les vouloit receuoir, à tout le moins par pitié: de sorte qu'ils furent forcez de se retirer en vne estable, dans le faux-bourg, ioignant Bethleem, qui estoit bastie sur vne pointe d'un costau, au bout duquel, tirant vers l'Orient, il y auoit vne cauerne, où les pauures passans, & les bergers se retiroient en temps de necessité. La Royne des anges entra dans ce palais, ce lieu chetif, & qui n'estoit bon que pour mettre les bestes à couuert, fut choisi pour la naissance du Createur de l'Vniuers, de celui dont la grandeur ne peut estre comprise du ciel & de la terre: s'estans reduits là dedans, l'Euangeliste dit, que l'heure estant venue, de laquelle dependoit le salut du monde, la restauration

du Ciel, la deffaiete du diable, le triomphe de la mort & du peché, ceste heure bien-heureuse en laquelle la Vierge deuoit enfanter son fils vni- que, soit parce que la mesme nuit qu'ils arriue- rent cela fut accompli (comme d'aucuns con- templant) soit, parce qu'estans arriuez quelque temps auparauant, & s'estans logé dans ceste estable) ainsi qu'il semble que saint Luc vueille donner à entendre) le terme de son accouche- ment escheut: la tres-sacrée & tres-pure Vier- ge recogneut que l'heure estoit proche, en la- quelle Dieu vouloit manifester au monde ses thresors & richesses: alors esmeuë d'un tres- doux & amoureux souhait de voir son fils, elle entra en vne tres-profonde contemplation de cet ineffable mystere: & apres auoir esté quel- que espace de temps rauie & transporté en Dieu, Sainte Brigide dict en ses reuelations, que la Vierge deichaussa ses souliers, osta son manteau blanc, dont elle se couuroit, & le voile de sa teste; qu'estant ainsi descoiffée & en cotte, elle tira les langes de drap, & des linges qu'elle auoit apporté pour entelopper l'enfant qui estoient bien propres & nets, encore qu'ils fussent cher- tifs & grossiers, puis elle s'agenouilla la face vers l'Orient, leuant les mains & les yeux au Ciel, suppliant nostre Seigneur d'une amoureuse dou- ceur, de mettre en lumiere la lumiere du monde, en ces termes, ou autres semblables: O pere eternal, qui auez daigné me donner vostre fils vni- que, enfermer vostre thresor dans mes en- trailles, en ceste vile escaille de mon corps en- clorre la perle inestimable de vostre figure & substance: ie vous supplie tres-humblement de descouurir au monde vostre tres-parfaite ima- ge, afin qu'il vous cognoisse par icelle: que le Createur de toute chose forte de sa creature, & la grosse source d'un petit filet d'eau, & la racine de sa branche, & la vraye vigne de sa feuille, le Soleil de l'estoille, & l'Espoux de son liét nuptial, que le monde voye son Ouurier, l'Ange son Chef couronné du diademe de nostre humani- té, le pecheur son Redempteur, le iuste son Iu- stificateur, l'affligé son Consolateur, le Gentil son Illuminateur, le Iuif son Glorificateur, & moy vostre humble seruante & esclau mon fils vni- que.

Ce fut sur la my-nuit, beaucoup plus claire que le midy, alors que toutes choses se dessassent du travail, & iouyssent du silence & du repos, que la Vierge tres-sacrée ayant acheuë son orai- son les Cieux commencerent à distiller le miel & la douceur, qu'elle, sans douleur, sans peine, sans corruption, ou effort de sa pureté virginal, apperceut deuant ses yeux le bien & le remede du monde, plus net & reluisant que le Soleil qui tremblottoit de froid, & qui desia par ses cris commençoit à faire office de Redempteur. Les paroles sont trop basses pour expliquer, & l'en- tendemēt humain est trop petit pour compren- dre la ioye dont la tres-pure Vierge fut saisie a- lors d'admiration & estonnement qu'elle eut de voir celuy qu'elle scauoit estre vray Dieu, si ab- battu & humilié, deuant lequel elle fit vne gran-

de reuerence, l'on tient qu'elle luy dit: Vous foyez le tres-bien venu, mon Dieu, mon Sei- gneur, & mon fils: Ainsi elle l'adora, & luy bai- sa les pieds comme à son dieu, & la main com- me à son Seigneur, & la bouche comme à son fils, puis l'embrassant & serrant entre ses sacrées mammelles, elle l'enueloppa dās des drappeaux qu'elle tenoit tous prests: le Saint Enfant se print à soufrire à sa mere, à la caresser d'une mi- gnarde mine, & à la regarder amoureuxment, comme dit Saint Cyprian, l'Enfant tarrant en- tre les bras de sa mere, suçoit le lait experi- menté du Ciel, & la fontaine de ses mammelles sacrées verfoit dans la bouche de l'Enfant vne tres-pure liqueur: l'Enfant donnoit à la mere, ce que la mere rendoit au fils, il remplissoit les te- tins de la mere, & elle substantoit le fils du lait diuin, dont luy-mesme l'auoit pourueu: mais voyant que l'Enfant transissoit de froid, & ier- toit des cris, la Vierge le mit tout emmailloré dans la creiche, dessus vn peu de paille, ou de foing, afin que l'haleine du bœuf & de l'asne qui y estoient attachez, repouffast & garantist l'En- fant de ce froid rigoureux. O bien-heureuse creiche: ô estable plus glorieuse que tous les Pa- lais des roys, où Dieu planta la chaire de la Phi- losophie celeste, où la muette parole de Dieu se fait d'autant plus clairement entendre, qu'elle nous aduertit sourdement! O Seigneur nostre Dieu: dit saint Cyprian, que vous estes admirable en toute la terre: vrayement vous estes Dieu Operateur des merueilles: ie ne m'estonne plus de la figure du monde, ny de la fermeté de la ter- re, qui est enuironnée d'un Ciel si mobile, ny de la succession des iours, ny du changement des saisons, esquelles certaines reuerdislent, les au- tres se seichent, les vnes meurent, les autres vi- uent: ie ne m'esbahys plus de cela, ains seule- ment de voir Dieu dans les entrailles d'une fil- le? ie m'esmerueille de voir le Tout-puissant dans vn berceau, ie m'esmerueille comme la chair s'est peu incorporer au Verbe de Dieu, & comment Dieu estant substance spirituelle receut vn vestement corporel, ie m'estonne de tant de frais, & d'une si longue procedure & des milliers d'années qui se sont passez en cet ouurage.

O inexplicable mystere! ô secret caché aux yeux de la chair: ô chose qui ne scauroit estre dite, mais qui se peut bien sentir, non pour estre expliquée de paroles, ains par vn silence & ad- miration! Ya-il rien si admirable que de voir ce Seigneur qui est loüé des estoilles du matin, celuy qui est assis sur les Cherubins, quiolle sur les plumes des vents, qui suspend la rondeur de la terre de sa main, qui s'assied dans les Cieux & qui marche sur le tapis Royal de la terre, qu'il aye voulu venir avec vne si extrême pauureté, que quand il nasquit, puisqu'il voulut naistre en ce monde, sa mere le mit dans vne creiche, n'y ayant aucun lieu plus propre dans ceste estable? Quelle personne se veid iamais reduite en vne telle disette, faute d'un meilleur liét, d'estre con- traincte de coucher son fils en vne creiche? qui

25. DE C. assemblera en vn, deux extremitez si esloignées de Dieu & vne creiche: Y a-il rien plus vil qu'une creiche, qui est le lieu des bestes? y a il rien si haut que Dieu, qui est assis sur les Cherubins? Comment est ce que l'homme ne sort tout à fait hors de foy, venant à considerer ces deux extremitez, Dieu & vne estable, Dieu en vne creiche, dieu plorant & tremblant de froid, & enuélépé en des linges? sont les paroles de Grenade.

O cœur humain! où es-tu donc quand tu n'es pas en toy, ou quand tu n'es pas avec ton Dieu? Peut-estre que tu doutes que celuy que tu vois soit ton Dieu; cét Enfant nouveau nay, emmaillotté, couché dans la creiche, & transi de froid entre deux animaux? N'en doute point, parce que celuy mesme que tu voyois sortir n'aguères du ventre de sa mere, nasquit eternellement de l'immortalité du pere, de la mere sans pere, & du pere sans mere; du pere auant tout temps, & de la mere en la plenitude des temps; du pere comme principe de la vie, de la mere cōme fin de la mort. Et celuy que tu vois à present mortel, visible, & suiet (par sa volonté) à la gelée & au froid, comme estant fils de Marie, sçachez qu'il est impassible, inuisible & tres-haut, & exempt des iniures du temps, en qualité de fils de Dieu: c'est vn enfant, & qui paroist tel en ceste forme de seruiteur, mais il est grand & immense en la figure diuine: celuy qui prend icy le terin, & sa substance du lait d'une Vierge, c'est luy-mesme qui gouuerne les Cieux, le cours du Soleil & des Estoilles, qui de sa main puissante conferue & supporte l'Vniuers. Et afin que nous sçachions mieux ce qui est compris en cét Enfant, de quel œil nous le deuous regarder, qu'il est vray dieu & Sauueur du monde, nay pour nostre bien, regardons l'intégrité de la mere, qui est tous les deux ensemble, Mere & Vierge: elle est mere, pour autant qu'elle a enfanté le Fils, qu'elle auoit conceu, & porté neuf mois en son ventre, elle est Vierge, parce que le fils de Dieu, & Dieu ayant à naistre, deuoit naistre d'une Vierge: il n'y eut point besoin de bains ny de lauemens, dit saint Cyprian, qu'on prepare aux accouchées, parce que la mere du Sauueur n'auoit receu aucune incommodité, ayant enfanté sans douleur, comme elle auoit conceu sans volupté.

Le fruit meur & assaisonné tomba de l'arbre qu'elle portoit, & ne falloit arracher par force ce qui s'offroit à nous de sa bonne volonté: il n'y eut aucun tribut payé en ceste couché: ny le plaisir precedent (car il n'y en eut point) ne fut acquitté par vne douleur vsuraire. Et pour vne plus grande assurance de ceste verité, l'Euangeliste adiouste qu'il y auoit en ces quartiers-là des bergers qui veilloient la nuit pour garder leurs troupeaux, & que l'Ange de nostre Seigneur s'adressa à eux, & la clarté de dieu les environna, dont ils eurent grand peur, & l'Ange leur dit: Ne craignez point, car ie vous annonce de bonnes nouvelles, qui resiouyront tout le peuple. Il vous est auourd'huy nay vn Sauueur, qui est

25. DE C. nostre Seigneur Iesus-Christ en la ville de Dauid, à telles enseignes que vous trouuez l'Enfant emmaillotté & couché dans vne creiche: A l'instant vne multitude de l'armée celeste se ioinit avec l'Ange, loüans Dieu, & disans: *Glorie soit à Dieu es lieux hauts, & paix en la terre aux hommes de bonne volonté.*

L'Ange vient du Ciel pour faire cognoistre aux hommes Dieu fraîchement nay en terre, & couché dans vne creiche pour nous le manifester & declarer qui il est: nostre Seigneur venoit pour rachepter le mōde, & sauuer l'homme perdu, & en naissant il commença à faire l'office de Sauueur, descouurant ce qu'il estoit, & prenant des tesmoins de la Majesté qui estoit enclose en ceste profonde humilité: il ne se voulut pas manifester à tous, par ce que chacun n'estoit pas capable d'un si grad bien, & de peur que cela n'empechast sa Croix & Passion, il choisit pour tesmoins des pauvres simples Bergers qui gardoiēt leurs troupeaux là aupres, & veilloiēt tout ioinnant la tour d'Eder, où Iacob, auoit fait paistre ses troupeaux: parce qu'estant le souverain Pasteur, & le Prince des Pasteurs, à qui se deuoit-il manifester. sinon à ceux de son mestier? estant agneau de Dieu qui le deuoit cognoistre plustost que les pasteurs: à qui falloit il premierement reueler les diuins mysteres sinon à ceux qui ont charge du troupeau de Dieu qui veillēt sur luy afin qu'ils le communiquent & declarent à leurs brebis? Qui deuoit prescher l'humilité de Iesus-Christ, & la pauureté de la creiche, sinon les humbles, & les pauvres, qui par leur simplicité estoient disposez à recevoir la lumiere celeste, à croire ce que l'Ange leur dist, & à adorer l'Enfant nouveau nay? Cōment le Roy Herodes eust-il creu l'Ange, & s'en fust allé chercher & adorer en vne eltable l'Enfant qui ne faisoit que naistre, veu que pour en auoir seulement ouy parler, il se troubla & sortit de foy cōment Peussent adoré & recogneu les superbes Scribes & pharisiens en ceste figure si basse & abiecte: attendu que lors qu'il fut homme faisant tant de grands miracles, ils le rebuterent & attacherent en vne Croix? Dont l'Ange de nostre Seigneur que saint Cyprian, saint Ambroise, & d'autres disent, que ce fut l'Ange saint gabriel, qui apparut aux Pasteurs en figure humaine, resplendissant d'une clarté merueilleuse, pour monstrer qu'il estoit enuoyé de dieu, & que l'enfant dont il leur annōçoit la nouvelle, estoit Dieu, & plus qu'homme. Les Pasteurs voyans l'Ange eurent grand peur, d'autant que leur foiblesse n'estoit pas capable d'une telle excellence & Majesté: mais l'Ange les rassura, & leur dist: Ne craignez point, car ie vous apporte les bonnes nouvelles de la naissance du Sauueur Iesus-Christ en la ville de Dauid: resiouysez-vous au lieu de craindre puis que vous auez tant de subiet d'allegresse, de ce que le Sauueur est nay, & nay pour vous & pour vostre salut, lequel estant dieu est nay homme, & de vostre mesme nature, laquelle a esté esleuée & exaltée par Iesus la nostre; & pour le comble de vostre aye,

ie vous fais à sçauoir qu'à ceste mesme heure le Christ du Seigneur est nay, & le Messie tant desiré, lequel entant que dieu, est nostre Seigneur & le vostre. Afin qu'ils le recogneussent, il leur dit qu'ils trouueroient l'enfant enucloppé dans des langes, & couché dans vne creiche. O secrets & inuestigables mysteres de dieu! les drapeaux la pauureté & la creiche sont les signes que donne l'Ange de la naissance du Sauueur, & de ce tres-puissant & tres-sage Roy qui deuoit spolier l'Enfer, & asubiettir les diables, & donner la vie au monde. Les Bergers accoururent, qui trouuerent Marie & Ioseph, & l'Enfant posé dans la creiche, & le voyans, ils creurent que ce qui leur auoit esté reuelé de cet enfant, estoit vray: c'est vne chose merueilleuse, que les bergers recogneurent que cet enfant emmailotté & couché dans la creiche estoit dieu, & Seigneur du ciel & de la terre, parce que tout ce qu'ils voyoient leur faisoit plustost croire que ce n'estoit qu'un pauvre petit enfant delaisé & abandonné parmy les bestes: mais ayans esté aduertis par l'Ange, & esmerueillez de la splendeur celeste, & de la Musique des Anges: & sur tout esclairez de la lumiere de la foy, & embrasés d'amour voyant cet enfant, ils cogneurent qu'il estoit Dieu, l'adorerent comme tel, & l'allerent publier par tout.

Que deuous-nous donc apprendre de ceste tres-haute eschole de l'enfant nouveau nay, sinon à nous preparer de le receuoir en nos cœurs, & d'imiter les admirables exemples que nous voyons icy, & les vertus qui reluisent de toutes parts en ceste sacrée Natiuité? C'est la dernière partie des trois que nous auons cy-deuant proposées, la première chose qu'il faut faire, afin qu'il naisse dans nos ames, comme il nasquit auourd'huy sous le portail de Bethleem, c'est de nous resiouyr spirituellement, d'auoir un Dieu si bon, si benin, si amoureux, qui estant en foy eternal & incommutable, s'est auourd'huy vestu de nostre chair, s'est fait enfant d'un iour, & assuietty à la rigueur de l'air, & aux iniures du temps. Egayons-nous de quoy le Sauueur nous est nay, le vray Sauueur qui nous deliurera non seulement des pertes temporelles, ains aussi de nos pechez, & de l'inimicé qu'ils nous causent enuers Dieu: qui nous arrachera d'entre les griffes de Satan, & nous ouurira la porte du ciel. Si à la naissance d'un Roy ou de quelque Prince heritier, on fait par tout le Royaume tant de resiouissance pour honorer la venue d'un homme qui ressemble aux autres, duquel on n'est pas asseuré s'il fera point la ruine & destruction du royaume, & cause (par son mauvais gouvernement) d'autant de pleurs, que la naissance l'a esté de ioye: Que deuous-nous faire nous autres à la Natiuité de ce Roy souverain, qui porte écrit sur son espaule, *Le Roy des Roys, & le Seigneur des Seigneurs*: Que faut-il faire à la naissance de ce Prince qui ne doit point charger ses subiets, ny leur imposer des daces & tributs, ains prendre sur soy leurs fardeaux, & payer en soy les peines qu'ils meritent? Que deuous-nous

faire voyés naistre celui auquel sont enclos tous les thresors de la sagesse & science de Dieu? celui qui est le miroir sans tache, auquel toute verité nous est representée, qui est la source de douceur, le cabinet dans lequel est enfermé tout ce que Dieu a de precieux? qui est la loy viue qui anime les autres loix, les redresse, & corrige toutes nos actions? c'est la manne qui contient en foy toutes les faueurs, & le pain celeste qui seul peut rassasier, la medecine qui guarit toutes les maladies de nostre ame, qui est la fleur du champ, dont l'odeur & parfum recree le monde, & attire à foy les cœurs: qui est le Soleil de Justice qui dissipe toutes les tenebres, ceste admirable beauté qui efface toutes nos deformitez, & finalement c'est nostre Roy, nostre Maître, nostre Medecin, nostre Pasteur, nostre amy, nostre frere, nostre espoux, nostre pere & Seigneur, & tout cela est compris sous le nom de Sauueur: ce sont autant de titres de nostre resiouissance, & parce qu'il s'est auourd'huy donné à nous, & qu'il est tout à fait nostre, tellement que nous nous en pouuons bien resiouyr, cōme de chose qui nous est propre: car si les Anges viennent auourd'huy du ciel pour se resiouyr en terre, & louer l'enfant nouveau nay par l'harmonie de leur musique, encore que le Seigneur n'ait pas pris leur nature: que ferons-nous voyés la nostre si exaltée & annoblie, que nous sommes desia parents de Dieu? La seconde chose, c'est de cognoistre ce que nous deuous à ce Seigneur, à cause de ce bien-fait, & les obligations dont nous sommes redevables à l'occasion de ceste parenté de Dieu: Car sans doute si un Roy espousoit vne pauvre fille, tous ses parens seroient bien honorez d'un tel mariage, & tascheroient de se maintenir, non comme auparauant, ains comme parens de la royne. Nous deuous faire de mesme depuis que le Roy du Ciel s'est fait participant de nostre nature, & tascher à supprimer la vieille mode de nostre vileté & bassesse precedente, & viure en Princes du sang royal.

Le pape saint Leon dit à ce propos: *Cognois, ô Chrestien, ta dignité, & maintenant que tu es participant de la nature diuine, ne retourne plus aux vieilles coustumes du temps passé. Regarde de quel chef & de quel corps tu es membre: & considere que le prix de ton rachapt, c'est le sang de Iesus-Christ lequel te iugera en verité, tout ainsi qu'il t'a deliuré par sa misericorde.* Mais nous deuous principalement ietter les yeux sur ceste creiche, & estre attentifs à la leçon que ce Maître diuin nous enseigne de ceste chaire celeste, non en parlant ains en se taisant, c'est un enfant, & le Verbe du Pere, duquel l'enfance parle; & toutes les choses qui sont interuenues en cet accouchement sacré, nous preschét à haute voix le mespris, l'humilité, la pauureté, & les travaux, l'estable, la creiche, les Anges, la nudité, le descouuert, le froid, & la compagnie des bestes, sont autant de voix de l'Enfant nouveau nay, & vne doctrine celeste qui nous enseigne, que la pauureté n'est pas si mauuaise que nous

25.
DEC.

pensons, ny les riches si heureux que le monde les estime, & que l'humilité est l'eschelle du ciel, & l'aïse, le meurtrier de la vertu. L'enfance de Iesus-Christ ne console pas (dit saint Bernard) les causeurs, ny ses larmes n'edifient ces grands rieurs, & ses drapeaux ne plaisent point aux Grands, qui font la piaffe, l'estable ny la creiche ne consolent point ceux qui aspirent aux premiers rangs des Synagogues, ains ceux qui avec patience attendent par leur silence & leur larmes la consolation diuine.

Ou Iesus-Christ se trompe (dit le mesme saint Bernard) ou le monde s'abuse: Iesus-Christ ne se peut tromper, car il est la sapience eternelle, qui a choisi pour soy la pauureté, l'humilité, & l'austerité: dès l'heure qu'il entra en ceste vie iusques à ce qu'il en sortit, il porta tousiours ceste liurée, & nous admonesta d'effects & de parole de la prendre. C'est bien sans doute que ce qu'il a choisi est le meilleur, & que nous autres, suiuaus la folle opinion du monde, nous failons: car comment peut estre bien-heureux celui qui est le plus honoré au monde: celui qui se repaist de vent pour mettre le pied deuant son compagnon? celui qui pretend des charges & commandemens, & se rend esclau de plusieurs, afin de pouuoir commander? qui l'achepte souuent avec tant de soings ennuyeux, avec le bien, la vie, & l'ame: Comment est-ce que les richesses peuuent donner du contentement à l'homme, puis qu'elles s'acquierent avec de la peine, se gardent avec la crainte, & se perdent avec de la douleur: Comment est-ce que l'ame qui a esté créée pour Dieu seul, peut estre rassasiée d'une chose si abiecte & vilipendée que la richesse, qui est subiecte à tant de hazards & infortunes de se perdre? Bref, comment est-ce que les choses rendront l'homme heureux, qui ne le scauroient faire vertueux, & qui sont hors de luy? Que diray ie des sensualitez de nostre chair qui nous rauissent & entraînent apres elles? quelles sont sales, courtes, trompeuses & indignes de l'excellence de l'homme qui est nay pour traualler, comme l'oyseau pour voler? Que cela nous demeure doncques fiché en l'ame, engraué dans nos cœurs, que tout nostre bon-heur consiste à cognoistre, aymer & seruir nostre Seigneur: & encore que les honneurs, & les richesses soient des biens indifferents, desquels on peut bien & mal vser: neantmoins ce sont communément des occasions de grands maux, que la condition pauvre & humble est trop plus assurée, & mieux preparée à trouuer Dieu dans l'estable de Bethleem.

Pour nous enseigner cela il voulut estre couché dans la creiche, & que sa sainte Natiuité fut reuelée par l'Ange aux Pasteurs, gens pauures & simples, & qu'eux fussent les premiers à le chercher, trouuer & adorer: il nous a aussi appris en cecy que l'office d'un bon Pasteur, c'est de veiller & faire paistre leurs troupeaux: & que les prelats spirituels & princes temporels, & tous les Gouverneurs de la Republique & peres de famille, doiuent veiller & procurer soigneu-

sement de donner bonne pasture à leurs brebis, de les guarir de la gale & les defendre des loups pour en rédre fidele conte à cet enfant nouveau nay, parce qu'il est souuerain Pasteur qui leur a recommandées: & celui qui n'aura point ceste obligation pour n'estre chargé de persōne, qu'il soit pasteur de soy-mesme qu'il veille sur soy, qu'il oye, & obeyse à la voix de l'Ange, qu'il cherche nostre Seigneur, qu'il l'adore & le loue, d'autant qu'il est nay pour son bien & son salut.

Entre toutes les choses dont nous nous deuons resiouyr en la Natiuité de nostre Seigneur, il ne faut pas obmettre les grandeurs & excellences de la tres-sacréé Vierge, & de la congratuler de son nouveau & heureux Fils qu'elle a donné au monde, avec tant de priuileges & prerogatiues diuines: car tout ainsi qu'elle est la porte du ciel, par laquelle ceste grāde lumiere nous a esté communiquée: de mesme nous deuons entrer par icelle pour voir la mesme lumiere, & estre participans de la ioye ineffable qu'elle receut en son sacré accouchement, laquelle sans doute fut immense, indicible & incomprehensible.

L'Euangeliste nous le voulant signifier, conclud le discours de la naissance, disant que nostre Dame conseruoit en son cœur les mysteres & merueilles qu'elle voyoit, & les conferoit les vns avec les autres pour louer & magnifier d'auantage nostre Seigneur. Qui pourroit dignement expliquer les ioyes & allegresses de ceste tres-sainte Vierge, qui estoit enuironnée de tous costez de tant de merueilles, en vn vaste Ocean de si grands mysteres, & absorbée des ondes de si signalez bien-faits; que pensoit son cœur humble & pieux, voyant entre ses bras celui dont la Maïesté immense ne peut estre comprise du Ciel ny de la terre? quand elle voyoit enucloppé en des drapeaux celui qui reuestit toutes les creatures, & couché en vne creiche celui qui est assis sur les Cherubins & Seraphins? que pensoit-elle de voir iusques, où les entrailles de la pieté de nostre Seigneur estoient paruenus, de s'estre raualé & humilié pour vn chetif esclau? quand elle consideroit la grace singuliere qu'elle auoit trouuée deuant Dieu, d'auoir esté seule esleuë entre toutes les femmes créées & à créer, pour estre sa mere: avec quelle humilité recognoissoit-elle ceste grandeur? de quels yeux regardoit-elle celui qui l'auoit ainsi regardée? quels grands mercis & louanges disoit-elle? avec quel amour correspondoit-elle? quel langage elle luy tenoit? quelle lumiere, quelles splendeurs, quelles ardeurs, quels sentimens & affections? quelles tēdres douceurs estoient celles de ceste tres-pure Vierge, considerant qu'elle auoit conçu par la vertu du saint Esprit, & porté neuf mois en son ventre le Fils de Dieu, sans aucun empeschement ny incommodité, l'ayant enfanté sans douleur, & estant demeurée Vierge & Mere tout ensemble: Quand elle voyoit descendre les Anges du Ciel pour l'adorer, le seruir, luy faire la musique, & l'annoncer aux pasteurs, qui venoient faire la soy

& hommage à leur Sauueur & Seigneur.

Difons donc à ceste Dame qu'en la bonne heure soit; resiouyffons-nous de sa ioye, & la prions humblement, puis qu'elle a enfanté pour nous son Fils tres-precieux, qu'elle nous obtienne grace enuers luy, de ne perdre par nostre faute, ce qu'il nous a acquis par son merite, & qu'il naiffie tellement nos ames, que nous soyons participans de tous les dons & biens qu'il nous a apportez du Ciel par cét ineffable mytere & tres-humble Natiuité.

LA VIE DE SAINTE ANASTASE
Martyre.



Eglise celebre deux Anastases, toutes deux Romaines, tres-nobles & Martyres. Le Martyrologe Romain appelle la premiere Anastase l'ancienne, pour la distinguer d'auec la seconde, qui fut depuis martyrisée.

La premiere ayant choisi la vie Monastique & parfaite, comme dit metaphraste, fut instruite par la Vierge sainte Sophie, & en la persecution de Valerian, par le commandement du Prefet Probe, fut prise, enchainée, souffletee, tourmentée avec du feu, & avec des frotiers: on luy coupa les mammelles, on luy arracha les ongles, on luy rompit les dents, on luy rongna les pieds & les mains, puis en fin elle eut la teste tranchee, & s'enuola Vierge & Martyre vers son Espoux, parée d'autant de ioyaux precieux, qu'elle auoit enduré de sortes de tourmens. Le iour de son martyre fut le 28. d'Octobre, l'an de nostre Seigneur 262.

La seconde Anastase (de laquelle l'Eglise celebre aujourdhuy le martyre) fut mariée avec vn Gentil-homme de bon lieu, nommé Publius, neantmoins reuefche, cruel, & grand adorateur des faux dieux, occasion pourquoy il abhorroit fort sainte Anastase, parce qu'elle estoit Chrestienne, & s'employoit tousiours à bien faire, & à secourir les saints Confesseurs, qui en l'abominable persecution des Empereurs Diocletian & Maximian, estoient apprehendez & tourmentez pour la foy de Iesus-Christ. Metaphraste dit que sainte Anastase conserua sa virginité, & que son mary Publius n'habita point avec elle, encore qu'il l'affligeast estrangement: il l'enferma dans vne chambre de son logis, luy baillant fort peu à manger, afin de la faire mourir bien-tost de faim, & la traittant si brauement, que la sainte fut contrainte d'escrire deux lettres au Martyr S. Chryfogone, qui estoit pour lors prisonnier à Rome, & le prier de la fauoriser de son intercession enuers Dieu. Saint Chryfogone luy fit réponse, comme nous auons dit en sa vie, la consola & encouragea à la couronne du martyre.

Il aduint au plus fort de sa deuotion, que l'empereur Diocletian enuoya son mary publius en Ambassade vers le Roy de perse: Publius la laissa dans ceste prison, en intention de la faire mou-

rir à son retour de perse: mais dieu permit qu'il tomba malade par les chemins & mourut, par la mort temporelle & eternelle, les tyrannies & outrages dont il auoit vŕe contre sa femme sainte Anastase, & elle demeura libre & maistresse de soy, & de son bien, qu'elle employa entiere-ment à l'entretienement des pauvres, speciale-ment des saints Confesseurs & Martyrs, ainsi qu'elle auoit promis: c'estoit vne chose merueilleuse de voir l'ardeur & affection dôt ceste bienheureuse veufue & Vierge visitoit les prisons qui estoient pleines de Martyrs, comme elle les consolait, & les resiouyffoit, nettoyant leurs playes, les soulageant de leurs peines, enseueliffant tous les corps morts, se cōportant en toutes choses enuers eux, comme vne seruante esclaué. pendant qu'elle vaquoit à ces bonnes ceuures, nostre Seigneur qui l'auoit deliuree de son mary, la voulut recōpenser, & que celle qui seruoit aux Martyrs avec tāt d'humilité & de charité, ne fut pas priuee de la couronne du martyre. Vn prefet la fit apprehender & renfermer en vne prison horrible, où sainte theodore (qui auoit desia cōsommé son martyre, & regnoit au ciel avec N.S. I. Chr. la substanta deux mois de viandes qu'elle luy apportoit du ciel. Au bout du temps sainte Anastase fut mise dans vn nauire avec deux cens Chrestiens, & 60 femmes, pour estre tous submergez: toutesfois, le vaisseau guidé de la providence de Dieu, aborda à l'Isle de Palme, où sainte Anastase fut attachée à de gros pieux & enleuee de terre: on mit le feu dessous qui brusla son corps, & purifia son ame, qui estoit plus embrasée & reluisante du feu de l'amour diuin, que son corps n'estoit bruslé des flammes materielles qui le reduisirent en cendres. Tous les autres Saints qui estoient venus avec elle, moururent pour Iesus-Christ de diuerfes morts & tourmens, entre lesquels y en auoit vn nommé Euticien, hōme fort simple & sans malice, il estoit tres riche: on luy osta tout son bien, dôt il ne se soucia gueres, parce qu'il auoit mis son cœur où estoit son tresor; à toutes les demādes & questions qu'on luy faisoit, il ne respondoit autre chose, si nō, Me deussent-ils oster la teste, il ne me separerōt iamais d'auec Ies. Ch. Le corps de sainte Anastase fut recueilly demy-bruslé par vne matrone nommee Apolonie, qui le baisant & embrassant tendrement, l'embauma, & l'enterra dans vn iardin de sa maison, où peu de temps apres elle fit bastir vne Eglise de son nom. Le martyre de sainte Anastase fut le 25. Decembre, sous l'Empire de Diocletian & Maximian, l'an de nostre Seigneur 303. Ceste Sainte est fort renommée à Rome, où il y a vne Eglise de son nom, qui est vn tiltre de Cardinal. Les Martyrologes font mention d'elle, & metaphraste es Actes de l'ancienne Anastase rapportee par Lipoman s. Tome, & par Susrus au sixiesme des vies des Saints.

L'An depuis la creation du monde, cinq mille cent nonante & neuf: depuis le deluge, deux mille neuf cens cinquante & sept: depuis Moysse & la sortie du peuple d'Israel hors d'Egypte, l'an mille cinq cens & dix: depuis que Dauid fut ainct Roy de Iuda mil trente deux: la sixante, & cinquiesme semaine, selon la prophetie de daniel, en la cent nonante & quatreiesme